

Comme un cafard
dans la soupe



I.Grecquel

I. Grecquel

Comme un cafard
dans la soupe

© I. Grecquel, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3813-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Frameto, Triplette et Marco, il était loin le temps de ce micmac sous les îles Cayman (voir : Once upon a time ... une clope.). Oublié cet argent volatilisé, déchiqueté plutôt sous les hélices d'un paquebot de croisière pour touristes ventripotents. Ils étaient tous rentrés avec plus ou moins d'argent planqué en douce. Théoriquement la même somme pour tous. Ils s'étaient rangés des voitures au contact de leurs douces et tendres, ils avaient tous trouvé l'âme sœur mais, mais, mais, ...

Est-ce que tout le monde avait oublié, cette histoire de timbres de collection, est-ce que tout le monde avait oublié cet argent ? Et si, un personnage dangereux et vindicatif réapparaissait à la surface et pas que lui ? Et si les femmes, au final, n'étaient pas aussi douces et tendres que leurs chéris le pensaient.

Ça s'en va et surtout c'est revenu. (Et ça, fallait pas).

Paris. Un samedi matin de janvier. Porte de Vanves, sous la pluie, va et vient des essuie glaces, ça grince, un peu, beaucoup. Sans se parler, trois mecs, trois potes dans une voiture se disent qu'il serait temps de les changer. Putain de feu qui met des plombes à passer au vert. Et ce connard en trottinette et K-way qui prend appuie sur l'aile et qui te mate par en-dessous pour voir ta réaction. Connard - *Vas-y te gêne pas, appuies-toi bien. Encore une burne, une de plus. Sûr que c'est un de ces guignols qui prônent le respect mais que pour leurs gueules, pauvre tanche.* - . Le conducteur reste amorphe, dans ses pensées, c'est pas qu'il n'a pas envie de se faire ce crétin mais l'idée de rester bien au chaud plutôt que se retrouver sous la flotte, le froid, l'emporte. Et ce feu, il va se mettre au vert oui ou merde ? Il suit vaguement du regard la femme qui passe avec son parapluie, luttant contre le vent. Cavalant pour choper le tram. Pas à dire, on est mieux dans la caisse. Devant, là-haut sur le pont, le TGV qui passe au ralenti. Il sursaute. On entend un gros bordel. Le conducteur tourne la tête. Là-bas, une baston de l'autre côté du boulevard Brune, des mômes peut-être. Difficile de voir avec cette flotte et leurs capuches. - *Oh putain ... ils ont fait tilter l'abri bus. Explosé. Ah ! Vert, enfin.* - Un vélo maintenant qui passe sur la droite. Klaxon. Il n'a pas vu le clignotant ce cave ? Font chier ces crétins du braquet qui se donnent bonne conscience en roulant soi-disant écolo et se croient tout permis Et il me fait un doigt d'honneur en plus. Au volant, le conducteur soupire - *Mériterait que je le coince contre le trottoir ce cave. Et puis merde, ça ne sert à rien de s'emmerder pour cet abruti.*- . Et toujours ce couinement des essuie-glaces. Et toujours cette putain de pluie et toujours ces putains de feux. Légèrement énervé, il éteint cette foutue radio incapable de te pondre de bonnes news. À côté de lui, un de ses deux potes, casque sur les étiquettes, son à donf. Pour ne plus entendre ce foutu crissement sur le pare-brise. Pas plus qu'il semble vouloir entendre les sirènes des ambulances sortant ou entrant dans Saint-Joseph. Même pas, sûr qu'il ait vu passer le cycliste et, à l'arrière, son troisième pote qui passe son temps à rêver, front contre la vitre. Il le mate, via le rétro. À quoi pense-t-il ? Il n'avait plus dit un mot depuis qu'il était monté. Au cul de sa nana, à leur dernière baise, à bouffer, à dormir ? Avec lui, va savoir. À moins qu'il ne soit loin, loin dans le passé, là-bas dans les îles Cayman, se revoyant sur le jet-ski, à faire le taxi entre les yachts pour un as de l'effraction de coffre. Il conduit, morose, concentré, se demandant pourquoi il s'était enquillé la rue Raymond

Losserand depuis le boulevard Brune et encore un feu, un. Dans le rétro, les barres clignotantes des ambulances qui entrent et sortent de Saint-Jo. Sirènes. Il s'écarte. Les feux, la flotte, les cyclistes et quand il redémarre un pot de peinture sur talons hauts venu de nulle part qui traverse sans prévenir pour aller se réfugier dans le métro. Il cale, l'insulte mentalement, elle descend l'escalier de la station Plaisance, il hausse les sourcils, secoue la tête, échange un regard avec le passager, redémarre. En dépassant le Monop' à droite, il repense qu'il n'a plus de papier cul, plus de moutarde, qu'il lui manque un tas de conneries. Il aperçoit la vitrine latérale du pub, là-bas, sur la gauche. Mieux vaut chercher à se garer dans le coin, il sait par avance que Rue de Gergovie, c'est mort d'avance. Il cherche du regard une place pour se garer. Pensées diffuses, vagabondes, pourquoi repense-t-il à ce qu'il s'était passé à Grand Cayman ? Tiens ! Là, une place et tout en se garant, repense à ce qui était arrivé.

Plusieurs mois s'étaient passés depuis l'escapade sous les tropiques. Fram, Triplette, Marco et Charlie avaient planqué sur eux et dans leurs bagages plus d'argent que ce qui avait été convenu Matthias, lui, avait pris sa part, la plus grosse, ce qui était logique, c'était lui qui avait été aux premières loges.

Tous, sauf les filles, raides comme la justice et qui étaient restées sur la proposition initiale. À ce niveau, c'était plus de l'honnêteté, c'était une profession de foi. Quelque part, ce n'était pas plus mal.

Même une qui faisait pourtant des entorses à tout, dès qu'il s'agissait de morale. Elle, elle avait regagné Paris plus que dépitée par les résolutions d'honnêteté de son clan. En y réfléchissant bien, elle ne l'aurait pas jouée à l'envers ? Pas son style de se plier aux règles. Et puis merde, faut oublier tout ça, faut chasser ces souvenirs. C'est fini, mort, c'était la vie d'avant. Aujourd'hui, c'est mieux. Aujourd'hui c'est juste pépère.

C'est ainsi que chacun avait repris sa petite vie. Natacha avait reçu une longue lettre posthume de Fergault. Postée de Monaco par un certain Edouard Dominici, également antiquaire de son état. Lettre accompagnée d'un faire-part de deuil. Fergault était décédé du crabe, sans famille, il avait fait de Natacha Legoff son héritière. Il n'était pas fait mention des timbres. La lettre disait que dans la presse nationale, paraîtrait un encart visant à rétablir la réputation de la maison Legoff antiquités. Frameto déchargeait Natacha de la partie comptable, administrative jusqu'aux expéditions et la mise à jour du blog. Annette et Marco s'étaient, eux, associés dans le développement de la librairie. Autre changement, au contact de Annette, Marco s'attifait un peu mieux. Elle s'était tuée à lui faire

rentrer dans le crâne qu'il y avait de la marge entre bourge à foulards Hermès et des grôles qui baillent, finis aussi les sweats fatigués et les jeans trop usés. Avant, il faisait plus loquedu première pompe que fashion victime.

Sandy avait pris la direction de l'agence de voyage et Triplette, sur les conseils de Marina s'était engagé dans une formation de community manager. Tout allait bien et paisiblement. Même Marina semblait calme, on se doutait bien qu'elle hackait les administrations, juste pour les emmerder, rien de plus et depuis plusieurs jours, elle était allée se mettre au vert loin de Paris. Chieuse comme elle est, personne n'a vraiment envie de prendre de ses nouvelles, de savoir ce qu'elle peut bien fabriquer. Comme si éviter de penser à cette emmerdeuse était une forme d'exorcisme.

En fait, tout allait vraiment bien. Peut-être même trop bien. À part la pluie. C'était un samedi matin ordinaire pour les trois potos qui scrutent le ciel avant de sortir de la caisse. Les boutiques n'ouvriront que vers dix heures, ils avaient le temps d'aller rendre visite à Charlie et Natalya. Frameto passa les prendre un à un. Triplette était toujours aussi gonflant avec la Motown. Non seulement il chantait toujours avec sa voix de crécelle mais, en plus, il fallait se taper ses commentaires. Marco, bien décidé à lui couper le sifflet, lui avait préparé une petite surprise. C'est en mode faux cul qu'il fait mine de vouloir écouter la playlist et d'un tour de passe-passe, il remplace le lecteur par un autre identique et une playlist qui ne comporte que des vieilles chansons françaises, il repasse le tout à Triplette qui s'étouffe en entendant du Berthe Silva. Avance rapide et maintenant du Maurice Chevalier, nerveux, il tripote son iPod, nouvelle avance rapide Tino Rossi, incrédule il retourne le lecteur dans tous les sens, ne comprenant rien à rien, retirant ses écouteurs, il se retourne vers Marco qui se marre comme une baleine : « Je vais te tuer. Qu'est-ce que t'as foutu avec ma zik ? » Pour seule réponse, un Marco qui glousse en pleurant de rire. Frameto qui n'avait pas tout suivi commence à choper la banane en voyant Marco dans le rétro qui n'en peut plus et Triplette qui s'excite : « Fram' arrête-toi, j'veis le tuer, ce con m'a viré ma playlist. Écoute ce qu'il m'a foutu, écoute-moi ça. C'est quoi ce truc ? Mistinguett ! Mais d'où elle sort celle-là ? Oh put... la voix de daube. Arrête-toi, j'veis le buter. » Frameto sent vaguement l'embrouille, entre les deux autres narvalos : « Angoisse pas ma poule, tu ne vois pas qu'on est arrivés ? » À peine garé, Marco détale comme un dératé, mort de rire avec Triplette au cul qui l'incendie. Frameto secoue la tête - *De vrais mômes* ! - Il les regarde un peu se courser et traverse en passant par l'arrière du pub. Première fois qu'il se

repointait au pub depuis que Charlie, sur les conseils de Natalya avait entrepris les travaux de rénovation. Même le passage qui donne sur l'arrière du pub était refait, grillage, des cyprès totem avaient été plantés tout le long. En entrant, à gauche, la porte de la réserve du Titties & Beers est ouverte. Charlie est là, à faire une sorte d'inventaire. Frameto se pointe juste à ce moment. « Salut Charlie, qu'est-ce que tu fous ?

— Tiens, Fram', salut. La forme ? T'es tout seul ? Suis en train de regarder mes vieilleries. Hier soir, j'discutais le bout de gras avec un vieux client croisé en rue et de but en blanc il me demande si, par hasard, j'avais pas de vieux trucs de troquet à vendre. Alors je suis venu zyeuter ce que j'ai. Honnêtement, je me souvenais plus que j'avais tout ça. Tiens, regarde-moi ça, tout le matos de bar au grand complet, pompes, tireuses, compresseurs, rince verre et égouttoir. Hé merde, mate un peu, j'avais jamais fait gaffe, en dessous il y a même le matos de l'ancien proprio. Y'a ça aussi mais, là, pour toi, c'est verboten.

— Ouais suis seul. Les deux autres sont en train de se courser sur le trottoir. Verboten ? Pourquoi ? C'est quoi, ce truc ?

— Une fontaine à flotte, un vieux modèle. Pas bon pour toi, tu risques de rouiller. Rouquébiche comme t'es.

— Natacha fait dans l'antiquité, tu devrais lui resservir tes vanes, ducon, elles datent aussi. » Que des vanes vieilles comme Hérode mais qui passaient toujours crème, d'autant que Frameto s'en tapait royalement. Il était plus curieux de savoir ce que pouvait receler la réserve.

Il ouvre quelques vieux cartons : « Et ça, c'est quoi ? Il marche toujours, qu'est-ce qu'il fout là ? Mais qu'est-ce que t'as à me reluquer comme ça, j'ai une tache quelque part ? » Charlie s'approche : « Non, non, pas de tache, juste que ça surprend de te voir en jean/basket et sweat et imper vert. Et tu disais ? Ah ça ! T'as pas connu, c'est le vieux néon du Titties, à l'époque où j'faisais que pub de nuit. D'après le mec, paraît que ça s'vend bien. Fais gaffe à tes fringues, c'est plein de poussière. Et ils se coursent pourquoi les deux autres ?

— Pub de nuit ? Eux ? Ils se coursent pour un désaccord musical. Ouais enfin, j'me nippe pas chez Tati, mon Burberry c'est du vrai, de l'origine, pas du contrefait made in peigne-cul. Ça craint pas la poussière.

— Mouais, si tu l'dis... J'faisais dans le tamisé, si tu vois c'que j'veux dire. Désaccord musical, tu dis ? J'suppose que l'un s'est foutu de l'autre et pas à moitié. N'empêche avec tes fringues, fais gaffe quand même, me dis pas que tu

peux poser ton cul n'importe où, comme ça, au débotté, hein !

— Vas-y, développe, j't'aurais jamais imaginé en demi sel. Suis curieux d'entendre ça. Entre les deux autres ? C'est rien de le dire, y'a même eu un glissement de terrain doublée d'une remontée dans le temps au niveau du tempo pour la zik de Triplette. Et t'as raison pour mon derche, je ferais gaffe à plus le poser chez toi. Trop peur des taches de gras.

— Demi-sel ? Qu'est-ce que tu vas chercher, t'es con ou quoi ? Tu m'vois en proxo ? Vrai qu'en client j'avais du petit cul serré et sapé ras le bonbon avec le magasin ouvert à l'étage mais j'm'occupais pas de ça, j'touchais rien là-dessus et j'voulais rien savoir, ni entendre. Ici, on faisait que picoler. Ici, y'avait pas des - *Tu montes, chéri ?* - mais plutôt du - *Viens, on sort ?* - sauf que ces couillons là jouaient ramiers, leurs petits coups pour l'hygiène, ils m'faisaient ça dans l'allée de la réserve. Tu penses bien que les rombières et les bignolles du quartier sont allées se plaindre à la maison poulaga.

— Faut pas t'plaindre, z'auraient pu se plaindre au Pape, il t'aurait collé à l'index.

— Et que j'me prenne le majeur dans le derche ? Non merci. Mais attends ! Un soir, j'suis sorti voir ce qu'ils foutaient dans l'allée. J'en ai eu pour mon blé, ces conos s'enfilaient à qui mieux mieux. Tous torchés ! J'savais même plus qui était qui et qui était devant qui ou derrière. Et comme je commençais à avoir un peu trop souvent la BRP au comptoir, j'ai sorti la boîte à gifles et j'ai préféré changer l'étiquette de ma crèmerie. Tiens, mate ça, tous mes vieux cendars.

— Dis donc, pendant qu'j'y pense, j't'ai jamais vu fumer.

— J'ai arrêté à l'incinération de mon ex. Ça faisait trop de cendres partout. Imagine le bordel si t'éternues.

— Y'en a du vieux néon ! T'as aussi tous tes distributeurs de cacahuètes.

— Des nids à microbes ces saloperies là, sans compter que t'as les lascars qui vont aux gogues, qui reviennent se servir sans se laver les paluches. Remarque t'as des donzelles qui ne sont pas mieux. Doit y en avoir qui ont la ficelle qui colle à la raie.

— T'en as des vieilleries. Ton client a vu tout ça ?

— Non, personne n'entre dans la réserve. T'penses bien qu'avec l'entrée de la cave, je n'autorise personne à venir par ici. J'vais lui faire un petit inventaire, on verra bien. Hé mais attends ! T'as jamais vu la pièce d'à côté ? Viens voir. »

Charlie ouvre une porte en métal. Allume. Frameto reste cloué sur place, bouche ouverte, les mirettes en mode grands phares. Il en reste comme deux ronds de flan, n'en croyant pas ses yeux : « Put... mais c'est la caverne d'Ali Baba, j'y crois pas ! Un Jungle Queen. Il marche ?

— Un peu qu'il marche.

— Jungle Queen, quand j'étais au bahut, j'en ai claqué des parties là-dessus. Comment j'te dézinguais les macaques. Et là, un Bronco ! Bon, c'était pas le top des flippers Gottlieb. Mais avec le Jungle, ils s'étaient bien rattrapés. T'as même un Square Head ? Mais t'es un branque, Charlie, pourquoi tu m'en as jamais causé ? Mais ... merde alors ! Un Criterium 75 et là ... Un Miss Annabelle. Ils marchent encore ? Me dis pas qu'ils sont encore en état !

— Ces deux-là, j'sais pas. Faut voir.

— Y'a aussi des Wurlitzer. Un 1900 bin merde alors. Un Rock-Ola aussi ! Mais t'es un grand malade, toi. Ne me dis pas qu'ils sont encore en état de marche, j'te croirais pas.

— Bah si, mais eux, j'hésite à les refourguer. Sont là, parce que depuis que je fais bouffe, j'déteste qu'on colle de la zik avec la graille. Ça gâche le palais. Déjà, la radio en fond sonore, c'est limite.

— Et mate dans les cartons, t'as les 45t qui vont avec. Classés par pays. France, UK, USA.

— Delpech, Sardou, Les Avions, ça date du pub de nuit, ça ?

— Ouais, ça tournait par thèmes. Dans le carton des rosbeefs, t'as que du 60' et dans le ricain, c'est du rythm'n blues.

— Fais voir ... Otis, Little Stevie, James, Aretha, Martha et toute la clique, c'est toute la Motown et la STAXX que tu as là, wow ! Mais t'es un grand malade, toi, t' imagine la maille que t'as, là ? Purée, j'y crois pas et, tiens, un conseil, tu causes pas de ça à Triplette, sinon, il va amener son duvet dans ta case. Et ça, c'est quoi ? » Frameto s'approche d'une sorte d'armoire plate, ouvre les panneaux. Siffle d'admiration : « Une cible nickel et avec les dards. Jamais servie ?

— Celle-là, ouais quasi intacte, j'l'avais achetée sur la fin du pub de nuit. L'autre, en dessous, par contre, elle a morflé grave.

— Des machines à sous, des verseurs de comptoir, t'en as pour une fortune là-